

## L'histoire de l'expansion inca. Perspective critique et esquisse d'une proposition substitutive

Laurent Segalini

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/3953>  
DOI : 10.4000/jsa.3953  
ISSN : 1957-7842

### Éditeur

Société des américanistes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003  
Pagination : 83-94  
ISSN : 0037-9174

### Référence électronique

Laurent Segalini, « L'histoire de l'expansion inca. Perspective critique et esquisse d'une proposition substitutive », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 89-1 | 2003, mis en ligne le 03 janvier 2008, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/3953> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.3953>

---

## NOTES DE RECHERCHE

### L'HISTOIRE DE L'EXPANSION INCA. PERSPECTIVE CRITIQUE ET ESQUISSE D'UNE PROPOSITION SUBSTITUTIVE

Laurent SEGALINI \*

#### LE MODÈLE DE JOHN ROWE

En 1945 paraissait dans la revue *American Antiquity* un article intitulé « Absolute chronology in the Andean area ». Dans ce travail fondateur, l'archéologue nord-américain John H. Rowe avait pour ambition de « transformer les datations relatives » des phases de l'empire inca, fondées sur une séquence céramique qu'il avait mise en évidence en 1944, « en datations absolues » (Rowe 1945, p. 265). Partisan d'une approche scientifique nouvelle, libérée des querelles d'écoles et s'appuyant sur le modèle d'analyse objective d'une collection archéologique, Rowe proposait d'aborder l'ensemble des chroniques espagnoles des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles comme un corpus d'objets considérés à égalité, à passer au crible d'une analyse rigoureuse afin d'en extraire une reconstitution scientifique de l'expansion inca.

Remarquant que la majorité des chroniqueurs, y compris les plus anciens et les plus fiables (Betanzos, Cieza, Polo...), présente l'expansion inca comme rapide et tardive, Rowe se tourne vers ce corpus majoritaire et se concentre sur le texte de Cabello de Balboa (1951 [1586]), qui donne une chronologie précise des grandes étapes de l'histoire inca, du premier souverain Manco Capac jusqu'à l'arrivée des Espagnols. Il constate que cette chronologie devient nettement plus vraisemblable à partir du règne de Viracocha Inca (huitième Inca), ce qui le conduit à classer comme mythique la période antérieure et à accepter, en revanche, sans condition l'histoire qui suit. À partir de ces observations, Rowe dresse une carte de l'expansion

\* IHEAL, Paris III-Sorbonne nouvelle [coriquenque@aol.com].

*Journal de la Société des Américanistes*, 2003, 89-1 : p. 83 à 94. Copyright © Société des Américanistes.

sion inca, puis il articule la séquence céramique Killke-Inca Impérial, qu'il avait établie en 1944, à la chronologie absolue proposée par Cabello.

Premier archéologue à s'intéresser réellement au problème de l'expansion inca, Rowe, par l'apparente rigueur de la démonstration, par sa démarche inédite, a rencontré un succès considérable qui ne s'est pas démenti pendant plusieurs décennies, en particulier au sein de la communauté archéologique. En effet, au-delà même de l'attrait exercé par la solidité de sa théorie, Rowe proposait par anticipation des réponses aux problèmes archéologiques qui allaient surgir par la suite. À savoir, d'abord l'impossibilité de mettre en place une chronologie fine à partir d'une séquence céramique constituée de deux phases seulement, caractérisées par deux styles standardisés qu'il avait lui-même établis et qui ne permettaient pas la mise en place d'une chronologie fine ; d'autre part, la faible stratification de la plupart des sites incas qui empêche le plus souvent toute mise en perspective des sites les uns par rapport aux autres ; enfin, la difficile application des datations radiocarbone – dont le fondement scientifique fut mis en place cinq ans après l'article de Rowe : les dates obtenues offrent en effet des écarts-types qui recouvrent fréquemment toute la période Inca impériale (Stehberg 1995), telle que définie par Rowe lui-même. L'application stricte du modèle de Rowe permettait d'esquiver le problème.

Un cri d'alarme fut lancé par Hyslop qui constatait que « les dates (celles de Rowe 1945) ont été utilisées dogmatiquement par des dizaines d'universitaires dans la dernière génération » (Hyslop 1990, p. 25). Depuis lors, la multiplication de datations  $^{14}\text{C}$  qui mettent à mal la théorie de Rowe (Bauer 1992 ; Stehberg 1995 ; D'Altroy, Lorandi *et al.* 2000) impose l'émancipation de la communauté archéologique par rapport au modèle de Rowe et contraint à repenser sérieusement la chronologie de l'empire inca et, plus spécifiquement, la question de l'histoire de son expansion. Les dates attribuées par Rowe aux conquêtes des différentes régions du Tawantinsuyu sont régulièrement infirmées par ces analyses radiocarbone, qui donnent l'image d'une expansion plus ancienne et suivant un ordre nettement différent. Le problème pour les archéologues d'aujourd'hui est d'accepter ses dates et non plus de les attribuer systématiquement à des erreurs métriques ou à une perturbation des sols, etc.

#### PISTES POUR UN MODELE DE SUBSTITUTION

Dans un contexte où les assises du discours et de la recherche sur l'expansion inca semblent se dérober lentement, une solution pourrait être cherchée dans le renouvellement du regard relatif aux histoires de cette expansion. Celles-ci devraient être étudiées comme des discours signifiants, possédant une logique propre, effective ou non ; une analyse qui serait à développer en parallèle avec des travaux archéologiques menés de manière indépendante et prenant pour objet la réalité concrète.

Une telle approche pourrait se nourrir avec profit des perspectives structurales développées depuis plus d'une trentaine d'années, entre autres par Zuidema et par Duviols, et qui posent notamment la question de l'histoire inca entendue comme une mytho-histoire, faisant sens structurellement, et ne devant pas « être confondue avec la conception linéaire occidentale de l'histoire, imposée par les Espagnols [...] » (Zuidema 1982, pp. 173-174). Ces perspectives, pour fructueuses qu'elles aient pu être dans l'analyse d'un certain nombre d'épisodes de l'histoire inca, n'ont cependant jamais été appliquées à l'étude de l'expansion de l'empire, toujours considérée sous l'angle historique « classique ».

Pour contribuer à l'émergence de cette nouvelle approche, nous présenterons brièvement ici le résultat d'une observation effectuée sur les données rapportées par deux chroniqueurs, qui disposent d'un statut spécifique au sein du corpus historique classique, et dont les ouvrages comptent parmi les sources d'informations les plus riches sur le monde inca. Il s'agit de l'Inca Garcilaso de la Vega pour son texte intitulé *Comentarios Reales* et de Felipe Guaman Poma de Ayala pour *La Nueva Cronica y Buen Gobierno*. Tous deux sont d'origine indigène, contrairement à la majorité des autres chroniqueurs, et ils sont également liés par le sang à la noblesse inca. Inca Garcilaso de la Vega est un métis, fils d'un capitaine espagnol et de Chimpu Ocllo, petite-fille de Tupac Yupanqui, le dixième Inca, nièce de Huayna Capac, le onzième, et cousine de Huascar et d'Atahualpa. Bien qu'ayant reçu dans sa jeunesse une éducation à l'espagnole qui fit de lui un lettré, il passe les premières années de sa vie au sein de la famille de sa mère où, dit-il, il apprend de son oncle l'histoire inca (Garcilaso 1982). Guaman Poma, quant à lui, descend, par son père, des anciens rois de Yarovillca (région de Huanuco) et, par sa mère, de Tupac Yupanqui (Guaman Poma 1989). Dépossédé de ses biens par un *curaca* « collaborateur » des Espagnols, il erre d'une ville à l'autre, survivant grâce à sa connaissance des deux langues, ce qui lui permet de faire office d'interprète. C'est au cours de cette errance qu'il collecte des données historiques et mythiques, qui viennent s'ajouter à ses propres connaissances. Tous deux, au-delà de l'intérêt de leur origine et de leur généalogie, ont l'avantage de donner précisément et, pour chaque Inca, la liste des territoires conquis.

### *Le sens de l'expansion inca selon Garcilaso et Guaman Poma*

Nous le savons, les Incas raisonnaient géographiquement en termes de *suyu*, c'est-à-dire selon une division en quartiers de l'empire, répondant à la division de Cuzco en quartiers de mêmes noms : les populations et les lieux étaient classés d'après le quartier de l'empire où ils se situaient (Hyslop 1984, p. XIII) et le nom même de l'empire (identifié au monde) reflétait ce découpage spécifique de l'espace, puisque *Tawantinsuyu* signifie « les quatre quartiers réunis ». Les conquêtes suivirent cette logique : les routes qui structuraient les quartiers et qui en portaient les noms constituaient les axes de conquête qui menaient aux

populations (Hyslop *op. cit.* ; Garcilaso 1982). En conséquence, plutôt que de tenter de décrire l'expansion en termes de populations ou de localités, nous nous proposons de partir des concepts géographiques proprement incas pour en déterminer le mouvement. Cette solution a des justifications autant logiques que pratiques puisque les listes de toponymes, notamment celles de Garcilaso, incluent des localités dont on ne connaît plus l'emplacement précis, mais pour lesquelles on dispose d'informations concernant leur appartenance à un *suyu* ou leur disposition le long de l'une des quatre routes qui structurent ces derniers.

Incas	Suyu de conquêtes selon Garcilaso	Selon Guaman Poma
Manco Capac	Cuzco	Cuzco
Sinchi Roca	Collasuyu	Collasuyu
Lloque Yupanqui	Collasuyu	Chinchaysuyu
Mayta Capac	Collasuyu, Cuntisuyu	Collasuyu
Capac Yupanqui	Cuntisuyu, Collasuyu	Collasuyu
Inca Roca	Chinchaysuyu, Antisuyu, Collasuyu	Antisuyu
Yahuar Huacac	Collasuyu (indirectement)	Cuntisuyu
Viracocha Inca	Chinchaysuyu	Chinchaysuyu
Pachacuti Inca	Chinchaysuyu	Collasuyu, Chinchaysuyu
Tupac Yupanqui	Chinchaysuyu	Chinchaysuyu
Huayna Capac	Chinchaysuyu	Chinchaysuyu

Données respectives de Garcilaso et Guaman Poma sur l'expansion inca

On constate que, chez Garcilaso, à l'exception de Manco Capac qui aurait conquis la zone périphérique autour de Cuzco dans les quatre directions, les Incas suivants jusqu'à Capac Yupanqui auraient étendu le domaine impérial exclusivement dans le Collasuyu (sud-est) et le Cuntisuyu (sud-ouest). Les Incas postérieurs, d'Inca Roca à Huayna Capac, se seraient essentiellement tournés vers le Chinchaysuyu (nord-ouest) et l'Antisuyu (nord-est), à l'exception d'Inca Roca qui pousse vers le Collasuyu et de Yahuar Huacac qui, tout en restant à Cuzco, envoie conquérir dans le Collasuyu.

On retrouve en partie la même structuration spatiale de l'expansion chez Guaman Poma : Manco Capac conquiert l'espace correspondant au territoire de Cuzco mais rien au-delà, tandis que ses successeurs, jusqu'à Capac Yupanqui, conquièrent essentiellement dans le Collasuyu. Les Incas suivants, eux, effectuent leurs conquêtes dans l'Antisuyu et le Chinchaysuyu. Comme chez Garcilaso, on trouve, dans le deuxième groupe, le cas particulier de Yahuar Huacac qui ne conquiert pas cette fois dans le Collasuyu mais dans le Cuntisuyu. D'autres cas particuliers, qui n'étaient pas mentionnés chez Garcilaso, apparaissent chez

Guaman Poma comme Lloque Yupanqui, troisième Inca, qui conquiert dans le Chinchaysuyu, et Pachacuti, à qui le chroniqueur attribue la conquête du Chili, soit dans le Collasuyu.

En résumé, et en mettant de côté provisoirement les exceptions que l'on tentera de comprendre plus loin, on se trouve en réalité face à un même schéma fondamental chez les deux auteurs, à savoir que les successeurs de Manco Capac, jusqu'à Capac Yupanqui, s'attachent aux régions situées au sud de Cuzco (Collasuyu et Cuntisuyu) et que, d'Inca Roca jusqu'à Huayna Capac, les conquêtes s'orientent principalement vers le nord de Cuzco (Chinchaysuyu, Antisuyu). Or cette bipartition correspond exactement à une division dynastique entre souverains de *Urin Cuzco* (« Cuzco d'en bas ») et souverains de *Hanan Cuzco* (« Cuzco d'en haut »), telle qu'on la retrouve exprimée dans la plupart des autres sources écrites (Duviols 1979). Cette partition des zones de conquêtes attribuées à ces deux groupes reflète la position de ces derniers au sein de l'organisation spatiale de Cuzco : de fait, à l'intérieur de la cité sacrée, *Urin Cuzco*, qui correspond au territoire de la dynastie du même nom (la première dans le temps selon la plupart des sources), comprend les quartiers de la moitié sud de la ville, tandis que *Hanan Cuzco* comprend les quartiers situés au nord. Tout se passe donc comme si les conquêtes des souverains des deux dynasties reflétaient, à l'échelle du Tawantinsuyu, la position de chacune des deux dynasties à l'intérieur de Cuzco. On le voit de manière très claire, Cuzco ne constituerait pas seulement le point origine, le centre symbolique du Tawantinsuyu et, partant, du monde, mais également et surtout son modèle.

Bien évidemment, on ne manquera pas d'opposer certaines objections : d'abord, que de manière interne les exceptions constituent des contestations implicites qui brisent la régularité du schéma et, par conséquent, sa qualité même de structure et ensuite que si cette régularité même était vérifiée, il reste la possibilité que la cohérence entre les deux chroniques soit l'effet d'un plagiat de l'une par l'autre, ou d'un emprunt à une même source inconnue.

### *Le problème des exceptions*

Les exceptions peuvent être classées en deux groupes : d'une part, les cas où un Inca particulier effectue des conquêtes dans la zone qui lui correspondrait mais qui s'attache également à un territoire qui ne lui serait pas « imparti » et, d'autre part, les cas où l'Inca ne conquiert pas du tout dans le territoire prévisible mais bien en dehors et à l'opposé.

Dans le premier groupe, on trouve le cas d'Inca Roca chez Garcilaso et celui de Pachacuti Inca chez Guaman Poma. Selon Garcilaso, Inca Roca, à la fin de sa vie durant laquelle il avait effectué des conquêtes dans les *suyu* idoines, décide d'achever la conquête des Charcas (Collasuyu), entamée par son père Capac

Yupanqui (Garcilaso 1982, II, pp. 43-44), dernier souverain de *Urin Cuzco*. Chez Guaman Poma, Pachacuti Inca conquiert le nord du Chili (Collasuyu), avant de remonter vers le nord et d'effectuer des conquêtes dans le Chinchaysuyu (Guaman Poma 1989). En réalité, ces deux exceptions ne semblent pas remettre en cause le schéma fondamental exposé ci-dessus, dans la mesure où, premièrement, aucune n'est commune aux deux chroniqueurs et où, deuxièmement, les deux cas constituent des ruptures à l'intérieur d'un relatif « respect » de la structure : en dehors de ces conquêtes déviantes, les deux souverains conquièrent dans les régions attendues.

Dans la deuxième catégorie, formée par les exceptions « absolues », c'est-à-dire les Incas qui s'opposent de manière radicale au schéma, on trouve Lloque Yupanqui et Yahuar Huacac, respectivement troisième et septième Incas.

C'est dans le texte de Guaman Poma que Lloque Yupanqui ne respecte pas le schéma attendu. Alors qu'il devrait aller vers le Collasuyu ou le Cuntisuyu, il se dirige vers le nord et conquiert Maras (Chinchaysuyu). Notons que le chroniqueur le décrit comme un personnage « au nez bossu, aux grands yeux, à la petite bouche, au corps étroit, laid et tordu » (Guaman Poma 1989, f. 97). Garcilaso, lui, ne lui attribue aucune transgression, ni aucune particularité physique, si ce n'est le fait d'être gaucher (Garcilaso 1982, I, p. 209). Comment expliquer le récit de Guaman Poma concernant ce personnage ? Il est possible qu'une clé d'interprétation soit à rechercher dans le nom même de Lloque Yupanqui. *Lloque* signifie en effet à la fois « gaucher » (Garcilaso *op. cit.*), « gauche » et « maladroite », mais est également lié à la notion d'inversion : le terme *lloquemantussuni*, par exemple, signifie en quechua « danser à l'inverse ou au contraire de l'endroit où l'on doit commencer » et *lloqeman qquesuani*, « tendre à l'envers » (González Holguín 1952 ; italiques de l'auteur, L. S.). On retrouve d'ailleurs des traces de ce caractère anormal du troisième Inca chez d'autres chroniqueurs : ainsi, Betanzos (1987) nous dit que Lloque Yupanqui posséda des dents dès sa naissance, qu'à peine né il marchait, qu'il ne téta jamais et parla de manière innée, tandis que Sarmiento de Gamboa (1952) rapporte que ce souverain ne put rien conquérir et que cette impuissance le plongea dans l'affliction. Dès lors, la conquête unique et transgressive de Lloque Yupanqui pourrait être liée à la valeur « inverse » fondamentale du souverain, présente à la fois dans son aspect physique et ses caractéristiques personnelles, reflétés dans son nom.

On peut observer des caractéristiques à peu près similaires dans le cas de Yahuar Huacac, surtout selon Garcilaso : ce souverain n'ose pas conquérir, à cause de « son nom malencontreux qui l'empêchait de rien entreprendre » (Garcilaso 1982, II, p. 51). Yahuar Huacac signifie « (celui qui) pleure (du) sang » (*op. cit.*). Ce serait pour cela, selon Garcilaso, qu'il ne conquiert pas lui-même, choisissant d'envoyer des « lieutenants » conquérir à sa place, et dans une direction (Collasuyu) anormale. Le témoignage de Guaman Poma sur ce point est proche, et c'est là la seule concordance des deux chroniqueurs sur une

exception : pour lui, le septième Inca engagea des conquêtes dans le sens inverse, non dans le Collasuyu, mais dans le Cuntisuyu (Guaman Poma 1989, f. 105) ; selon le même Guaman Poma, malgré tout, Yahuar Huacac intervint personnellement.

On voit l'intérêt de cette concordance des chroniqueurs sur les cas de ces deux souverains : elle suggère en effet qu'on est bien ici en présence d'une structure sous-jacente puisque, même si les lieux et les modalités de conquête diffèrent, il y a un accord implicite sur l'idée que les conquêtes ne se réalisent pas dans le sens normal. Ainsi, le fait que ses conquêtes effectuées par des Incas explicitement déviants se font, en accord avec ce caractère « inverse », dans le sens opposé à celui qui serait défini comme normal, au vu des prédécesseurs et des successeurs, valide l'idée d'une structure conceptuelle fondamentale.

Certaines questions subsistent cependant après l'examen du cas de ces deux souverains. Dans la mesure où les Incas considérés comme « déviants » étaient censés être effacés des mémoires (Cieza 1996), comment, en premier lieu, comprendre la persistance de ces deux-là ? Correspondent-ils à des faits historiques investis d'un sens ou d'une utilité mythique, ou bien à des faits purement mythiques destinés à renforcer, par contraste, un schéma symbolique ? Nous retrouvons ici le problème du mode d'historicité et de la nature du lien articulant un discours symbolique avec le concret : discours *a priori* sous-tendant la pratique, discours *a posteriori* réduisant les aspérités de l'application imparfaite d'un concept directeur, ou bien indépendance absolue entre les deux ?

En second lieu, si Garcilaso et Guaman Poma respectent un même schéma et si Lloque Yupanqui et Yahuar Huacac constituent des exceptions signifiantes, pourquoi chez Garcilaso Lloque Yupanqui, qui reste malgré tout un « gaucher », ne se voit-il pas attribué de démarche transgressive, brisant ainsi une symétrie que l'on pourrait attendre ? Les réponses possibles nous paraissent minces : on pourrait observer que chez Garcilaso le discours implicite semble plus net, plus « lisse », plus régulier que chez Guaman Poma.

Il convient malgré tout de souligner quelques faits qui pourraient témoigner de liens effectifs entre Lloque Yupanqui et Yahuar Huacac : chez Guaman Poma, l'unique conquête de Lloque Yupanqui et qui constitue son acte de transgression, est celle de Maras, dans la vallée de l'Urubamba (classée Chinchaysuyu). Or, dans la plupart des chroniques, l'explication des pleurs sanglants d'Yahuar Huacac est qu'enfant il aurait été enlevé justement à Maras (Zuidema 1986), aventure qui aurait *provoqué ces larmes* et influencé ainsi *l'apposition de son nom* (« pleure-sang »). Par ailleurs, on ne peut pas ne pas mentionner les travaux (voir, notamment, Duviols 1979) qui évoquent une possible dyarchie à la tête de l'empire postulant, à partir d'une lecture orientée de certaines chroniques, la fondation simultanée des deux dynasties par Manco Capac ; cette hypothèse placerait en effet Lloque Yupanqui et Yahuar Huacac dans la même position, tous deux se situant en seconde place dans les successions respectives des dynasties *Urin Cuzco*

et *Hanan Cuzco*... l'aspect spéculaire du parallélisme en jeu entre les deux souverains (et par là même son caractère signifiant) s'en trouve renforcé.

Pour revenir un instant sur l'hypothèse dyarchique développée par Duviols, notons que celle-ci pourrait trouver ici un nouvel appui : en effet, si le modèle d'expansion que nous proposons était véridique, il n'aurait été vraisemblablement possible et concevable logiquement que dans un système strictement duel, mettant en jeu deux dynasties contemporaines.

Quoi qu'il en soit, nous croyons l'avoir montré, les deux exceptions radicales (les cas de Lloque Yupanqui et Yahuar Huacac) au schéma fondamental que nous exposons confirment par leurs caractéristiques intrinsèques (valeurs « inverses » communes et parallélisme) la validité de la structure à laquelle elles s'opposent.

#### *L'hypothèse du plagiat ou d'une source écrite inconnue*

Reste la question de la possibilité d'un plagiat entre les deux chroniqueurs, ou de leur connaissance d'une source écrite inconnue de nous. En réalité, les multiples divergences entre les chroniqueurs montrent qu'il ne peut y avoir eu plagiat : on observera par exemple que les listes des localités diffèrent largement d'une chronique à l'autre, alors que ce schéma, lui, est identique, bien que non explicite. Par ailleurs, ni Garcilaso, ni Guaman Poma ne laissent transparaître une conscience objective de la structure qui semble sous-tendre leur discours : dans leur exposé des conquêtes liées à chaque Inca, aucun des deux ne mentionne l'appartenance des souverains successifs à leurs dynasties respectives, élément qui va également contre l'hypothèse d'une source écrite qui serait connue des deux, tout en nous restant inconnue.

Si l'hypothèse de l'emprunt à une troisième source était exacte, elle se serait vérifiée dans la reprise de données explicites, à savoir une liste précise des localités et provinces conquises et/ou une présentation plus ou moins claire de l'idée directrice, au moins à travers l'exposé de la bipartition dynastique et de ses doubles correspondances géographiques. En résumé donc, les données concrètes diffèrent, mais il existe une structure implicite commune aux deux discours. On peut supposer que ce constat est un gage de l'authenticité de la structure.

#### DONNÉES COMPLÉMENTAIRES

##### *Un mythe rapporté par Garcilaso*

Certains mythes font écho au schéma qui sous-tend le discours de Garcilaso et Guaman Poma. Un exemple qui semble significatif nous vient de Garcilaso lui-même qui, parmi d'autres mythes de fondation de Cuzco, nous en présente un qu'il semble d'ailleurs être le seul à connaître :

Après avoir réalisé l'acte de fondation de la ville de Cuzco en fichant une baguette d'or dans le sol,

Le prince [Manco Capac] s'en alla au septentrion, et la princesse [Mama Oclo] au midi. Ils parlèrent à tous les hommes et à toutes les femmes qu'ils rencontraient dans ces lieux rocailleux ; [...] ils s'en allaient les chercher de toutes parts, pour les tirer de ces montagnes et de ces broussailles, les mettre ensemble dans des villes et leur donner de quoi manger non pas en bêtes, mais en vrais hommes [...]. Après tout cela, les sauvages eux-mêmes [...] s'en allèrent avec nos rois pour les suivre en quelque endroit où ils voulurent les amener [...] ; le roi voulut que ceux qu'il avait amenés avec lui peuplassent Hanan Cuzco ; et que ceux qu'avait amenés la reine peuplassent Hurin Cuzco. (Garcilaso 1982, 1, pp. 120-121)

Si l'on se place sur un plan conceptuel et si l'on conçoit Manco Capac et Mama Oclo comme les représentations de catégories spécifiques, on distingue immédiatement une logique qui rejoint la structure dans ce qu'elle implique comme relations entre Cuzco et l'empire.

Dans la pensée inca, le masculin est associé au « haut », donc à la catégorie *Hanan*, et le féminin au « bas », c'est-à-dire à *Urin* (Isbell 1978). Or, à partir du lieu qui sera Cuzco, Manco Capac, œuvrant comme civilisateur, part vers la zone géographique qui correspond à la catégorie qu'il incarne, soit le nord, c'est-à-dire *Hanan*, tandis que Mama Oclo effectue un déplacement symétrique vers le sud, soit *Urin*. Les groupes humains qui décident de se joindre à eux sont par la suite regroupés sur le territoire de Cuzco et placés dans cet espace en fonction de leur zone géographique d'origine et de la catégorie incarnée par celui ou celle qui les a civilisés, formant ainsi les moitiés *Hanan Cuzco* et *Urin Cuzco*.

Si, chez Garcilaso et Guaman Poma, les dynasties *Hanan* et *Urin Cuzco* effectuent leurs conquêtes respectives dans les parties *Hanan* et *Urin* du monde, dans ce mythe les personnages qui semblent incarner ces deux catégories se déplacent dans les zones correspondantes et en ramènent des groupes humains qui formeront les deux moitiés de la ville. On retrouve, dans les deux cas, l'idée d'une interaction structurante entre la cité sacrée et le Tawantinsuyu, entre un microcosme et l'univers qu'il résume.

### *Convergence des autres chroniques*

Selon la plupart des chroniqueurs, l'expansion inca, attribuée tantôt à Viracocha Inca tantôt à Pachacuti, commence vers le Collasuyu, se poursuit vers le nord sous l'impulsion de Pachacuti, puis reprend vers le sud pour mater une rébellion, avant de s'achever définitivement au nord. Il s'agit d'un redoublement du mouvement que nous avons décrit. L'expansion conçue diachroniquement telle qu'elle ressort des autres chroniques s'accorde ainsi dans les grandes lignes avec ce qu'expriment Garcilaso et Guaman Poma. La différence réside principalement dans les agents et leur implication dynastique.

En partant de l'idée de plus en plus couramment admise (Pärsinnen 1992) qu'un certain nombre de données historiques recueillies à l'époque de la Conquête ont pu être manipulées et réorganisées sous le règne de Pachacuti, l'Inca réformateur, et si l'on se souvient que, par ailleurs, l'espace du monde, divisé en *Urin* et *Hanan*, est valorisé de manière différentielle (voir plus haut), alors les deux mouvements de conquêtes présentés dans les textes feraient sens si l'on considère que, dans une possible reformulation de l'histoire, le souverain aurait pu transposer la rupture *Urin/Hanan*, dans sa signification symbolique, à la période de son règne et, par conséquent, assimiler à *Urin*, comme valeur inférieure à *Hanan*, les souverains antérieurs à son règne, en se posant lui-même comme premier souverain d'un *Hanan Cuzco*. Une autre option consiste à considérer qu'il se serait proclamé en quelque sorte Inca « global », à la fois *Urin* et *Hanan*, comme pourrait le laisser entendre son image d'Inca archétype ou primordial, imitant ou réitérant la figure de Manco Capac (Molina 1985), refondant Cuzco, imposant un nouveau culte, ainsi qu'un renouvellement du temps par l'établissement d'un nouveau calendrier (Betanzos 1987). Dans les deux cas, la démarche implique un lien puissant entre les concepts géographiques, à l'échelle universelle, et la bipartition dynastique, soit que l'attribution de la conquête de certaines régions puisse signifier une appartenance dynastique, soit que l'appartenance dynastique s'illustre et se valide par la conquête, réelle ou mythique, de territoires valorisés de manière spécifique. Mais comment savoir si la figure de Pachacuti le réformateur, le « renversement de l'espace-temps », n'est pas elle-même d'ordre mythique, faisant sens en tant que telle dans un schéma mytho-historique fixe qui resterait à mettre en évidence ?

Les structures s'articulent, se font écho, se superposent parfois mais, bien évidemment, les quelques remarques sommaires que nous avons avancées ici sont davantage les esquisses d'un questionnement qu'une tentative de réponse.

## CONCLUSION

Lorsqu'en 1945 Rowe tentait de mettre en place une chronologie absolue de l'expansion de l'empire inca sur des bases nouvelles, qui devaient permettre de dépasser les querelles des écoles historiques fondées sur des lectures partiales des sources, il inaugurerait une période où ethnohistoire et archéologie auraient dû collaborer de manière dialectique à l'émergence d'une connaissance concrète et proprement scientifique du développement de l'empire inca. Les circonstances historiques comme les contraintes de terrain, qu'il s'agisse du travail en archives ou des chantiers de fouille, devaient verrouiller cette recherche et l'enfermer dans un cercle vicieux de fausses validations entre ethnohistoire et archéologie. L'apparente impossibilité d'un recours a institué, avec le temps, le modèle de Rowe comme une vérité indépassable, et l'histoire de l'expansion inca, à travers

une chronologie désormais fixée, a été tenue à l'écart d'un renouvellement des interrogations et des perspectives inauguré par Duviols et Zuidema dans d'autres champs de l'histoire, de l'organisation politique et de la culture inca.

Le travail que nous avons présenté, à travers les observations et les pistes qui ont été dégagées, constitue un plaidoyer pour l'intégration de perspectives et d'approches nouvelles qui interrogent le développement spatio-temporel du Tawantinsuyu et les histoires qui en subsistent, à l'intérieur du cadre symbolique, idéologique et mythique de la culture inca, travaux qui seraient à mener en parallèle et en dialogue avec la recherche archéologique, intéressée par les faits matériels. Une collaboration fructueuse, effectuée en toute indépendance, entre l'appréhension du « dire » et du « faire » de l'expansion inca, permettrait une avancée considérable dans la compréhension globale du plus grand empire connu de l'Amérique précolombienne.

Remerciements à Éric Taladoire, professeur d'archéologie précolombienne à l'université Paris I, qui a dirigé le travail dont est issue cette note et qui en a encouragé la publication ; merci également à Thérèse Bouysson-Cassagne, directrice de recherche au CNRS, pour sa relecture attentive et ses conseils avisés.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BAUER Brian  
1992 *Avances en arqueología andina*, Centro de Estudios Rurales Bartolomé de las Casas, Cuzco.
- BETANZOS Juan de  
1987 *Suma y Narración de los Incas*, Ed. Atlas, Madrid.
- CABELLO DE BALBOA Miguel  
1951 *Miscelánea Antártica*, Universidad de San Marcos, Lima.
- CIEZA DE LEÓN Pedro  
1996 *La Crónica del Perú*, Pontificia Universidad Católica, Lima.
- COBO Bernabé  
1958 *Historia del Nuevo Mundo*, Biblioteca de Autores Españoles, Madrid.
- CONRAD Geoffrey W. and Arthur A. DEMAREST  
1984 *Religion and Empire : the dynamics of Aztec and Inca imperialism*, Cambridge University Press, Cambridge.
- D'ALTROY Terence, Ana Maria LORANDI *et al.*,  
2000 « Inka rule in the Northern Calchaqui Valley, Argentina », *Journal of Field Archaeology*, 27 (1), pp. 1-27.
- DUVIOLS Pierre  
1979 « La dinastía de los incas : ¿ monarquía o diarquía ? Argumentos heurísticos a favor de una tesis estructuralista », *Journal de la Société des Américanistes*, 66, pp. 67-83.

- 1997 « Del discurso escrito colonial al discurso prehispánico : hacia el sistema socio-cosmológico inca de oposición y complementaridad », *Bulletin de l'Institut français d'études andines*, 26 (3), pp. 279-305.
- GARCILASO DE LA VEGA Inca  
1982 *Commentaires royaux sur le Pérou des Incas*, La Découverte, Paris.
- GONZÁLEZ HOLGUÍN Diego  
1952 *Vocabulario de lengua general de todo el Peru llamado Lengua qquichua o del Inca*, Universidad nacional de San Marcos, Lima.
- GUAMAN POMA DE AYALA Felipe  
1989 *Nueva Coronica y Buen Gobierno*, Institut d'ethnologie, Paris.
- HYSLOP John  
1984 *Inka road system*, Academic Press, New York.  
1990 *Inka settlement planning*, University of Texas Press, Austin.
- ISBELL Billie J.  
1978 « Introduction to andean symbolism », *Actes du XLII<sup>e</sup> Congrès international des Américanistes*, 4, pp. 269-297, Paris.
- MOLINA Cristóbal de  
1985 *Fábulas y ritos de los incas*, Historia 16, Madrid
- MURRA John V.  
1975 *Formaciones económicas y políticas del mundo andino*, Instituto de Estudios Peruanos, Lima.
- PÄRSINEN Martti  
1992 *Tawantinsuyu : the Inca state and its political organization*, SHS, Helsinki.
- POLO DE ONDEGARDO Juan  
1917 *Relación del linaje de los incas y como extendieron ellos sus conquistas*, Sanmarti y Cía, Lima, coll. « Libros y documentos referentes a la historia del Perú ».
- ROWE John Howland  
1944 « An introduction to the archaeology of Cuzco », *Papers of the Peabody Museum*, Harvard University, 27 (2), Cambridge, Mass.  
1945 « Absolute chronology in the Andean area », *American Antiquity*, 10 (3), pp. 265-285.
- SARMIENTO DE GAMBOA Pedro  
1952 *Historia de los Incas*, Ed. Emecé, Buenos Aires.
- STEBBERG Ruben  
1995 *Instalaciones incaicas en el norte y centro semiárido de Chile*, Dirección de bibliotecas, archivos y museos, Santiago.
- ZUIDEMA Tom Reiner  
1964 *The Ceque System of Cuzco*, E. J. Brill, Leiden.  
1979 « The lion in the city : royal symbols of transition in Cuzco », *Journal of Latin American Lore*, 9, pp. 39-100.  
1982 « Myth and history in Ancient Peru » in Rossi, ed., *The logic of Culture : advances in structural theory and methods*, J. F. Bergin Publ. Inc., South Hadley, pp. 50-176.  
1986 *La Civilisation inca au Cuzco*, PUF, Paris.